



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Décembre 1886

PAUVRE PRESSE !!!

Les deux événements de la semaine sont d'un genre tout différents: l'un c'est l'apothéose, le triomphe sans précédent du grand orateur Laurier avec son superbe discours programme si loyal, si sincère, si politique qui a électrisé toute une population enthousiaste. L'autre événement est du genre grotesque: une combinaison de mauvaise cuisine politique; le dernier effort d'un parti véreux qui essaye d'arrêter sa décomposition: nous voulons parler de la vente de la *Presse*.

Depuis que ce journal, il mitant son ancêtre Judas, s'est vendu pour trente deniers et plus, rien ne pouvait nous étonner de sa part. On nous avait annoncé que la *Presse* s'était vendue aux dynamitards Irlandais, ou était devenue l'organe des *pawnbrokers* que nous n'aurions été nullement surpris. Cette nouvelle évolution de ce journal n'est donc pas un fait extraordinaire; il n'y a qu'un journal pendant de plus—voilà tout—la seule chose extraordinaire dans cette affaire est le nouveau directeur—propriétaire de la feuille girouette.

Certes je n'ai rien à reprocher à M. Clément Dansereau — il est comme les peuples heureux, il n'a pas d'histoire — On ne sait rien de lui — Ses amis assurent qu'il n'est pas méchant et qu'il n'a jamais fait de mal à personne. Une vocation irrésistible l'a toujours poussé vers le notariat, et de fait il est notaire et parfait notaire; ce non du reste est celui sous lequel on le désigne pour le distinguer de son frère le Boss.

Attaché à la rédaction du *Monde* depuis plusieurs années, il y a mené une conduite exemplaire, personne n'a jamais pu trop dire quels articles il a écrits, mais on admirait sa vie religieuse.—Ce n'était pas ce qu'on appelle un *gaspilleux*; on affirmait que chaque semaine il mettait soigneusement son salaire dans un tronc après avoir payé sa pension et son blanchissage. C'est ainsi qu'avec les simples appointements de rédacteur, Clément Dansereau un beau jour s'est trouvé à la tête de \$25000 qui lui ont permis d'acheter la *Presse*.

Tels sont les progrès opérés par l'économiste; avec un salaire moyen d'une quarantaine de piastres par mois ou arrive au bout de quelques années à devenir un capitaliste!

On m'assure toutefois que le tronc de Clément ne contenait pas la somme toute entière et que des amis complaisants d'Ottawa l'ont aidé à parfaire la somme.

Si vous voulez savoir la vérité sur ce point adressez vous au syndicat de la corde, Chapleau Langevin & Cie, et il est probable qu'ils ne vous la diront pas.

Les amis de Clément attendaient avec une vive curiosité la lettre-programme qu'il devait faire paraître dans son nouveau journal.

Leur attente n'a pas été trompée. Cet article adressé au lecteur pour faire acte de propriétaire était absolument impayable.

On assurait qu'une main amie et parente avait rédigé le contenu, mais qu'elle avait tenu en même temps à se mettre au niveau de l'intellect de Clément.

Et cette main ne voulant pas faire quelque chose de trop fort a fait quelque chose de stupide!

On n'est jamais trahi que par les siens!

Maintenant que j'ai présenté Clément Dansereau au lecteur, il est bien probable qu'on n'entendra plus parler. Peut être son nom paraîtra-t-il la prochaine fois que la *Presse* se revendra ou quand elle... s'éteindra.

Puisque je parle de la *Presse*, j'aimerais connaître l'opinion du tuteur des Chevaliers du Travail sur son nouveau patron.

On assure que ce dernier n'est qu'un philanthrope médiocre et que le problème social se résume pour lui en ce dicton:

«Charité bien ordonnée commence par soi-même!...»
Chacun connaît au contraire la sympathie inouïe qu'éprouve Gagne-petit pour le travailleur, ce n'est plus de l'amitié c'est de l'amour! Il y met toute son intelligence, toutes ses forces, on dit même tout son héritage. A tel point qu'un compatriote lui aurait dit: "Non! tu n'es pas le fils de tes ancêtres!"

"Doux enfant, roi du Ciel, je te conjure de pardonner à ces pauvres pêcheurs. Ta fête, quoi que tu fasses, ne sera point plénière si pendant ce temps, il y a ailleurs, sans que tu l'empêches, des gens qui souffrent."

"—Mère, répondit Jésus, que ce que vous désirez soit fait; j'accorde que CE JOUR CI ET DEMAIN, leur supplice soit suspendu, car je veux que tout mon Paradis sache que je vous aime." A ces mots, il lui baisa les yeux, qu'elle avait plus bleus que perveche, et la main plus blanche qu'ivoire; et, dans l'instant, les flammes du Purgatoire s'éteignirent.

Quant à celles de ces âmes qui se trouvaient avoir fini ce jour là le temps de leur pénitence, il leur fut permis d'assister à la fête et d'habiter toujours le Paradis.

L'archange Michel alla les quêrir et revint à leur tête. Pierre, tout joyeux, leur ouvrit les portes à deux battants. Elles entrèrent en se tenant par la main et apparurent aussi blanches que l'aubépine lorsque le printemps l'a fleurie. Jésus les accueillit avec bonté; tout le monde les embrassa; et la Mère-Dieu les pria gracieusement de prendre part à la fête puisque leur bonheur ne devait plus jamais finir.

Réjouissances et agapes durèrent fort avant dans la nuit. Jésus, avant de se retirer avec sa mère, aborda Pierre et lui dit:

—J'ai l'intention de donner par roille fête tous les ans.

Et Pierre s'inclina.

—Comment appellerai-je bien cette fête?

Pierre se gratta un instant l'oreille, puis, s'écria, d'un visage tout content:

—Maître, appelez-la la Toussaint (fête de tous les saints).

L'expression plut à Jésus, et il l'accepta.

Et depuis, tous les ans, la Toussaint est fêtée sur la Terre et au Ciel.

Ce que l'on vient de lire nous apprend aussi pourquoi le jour des âmes, ou le jour des morts, est tous les jours le lendemain de la Toussaint. Tous les ans même, à pareil jour, en mémoire de la grâce accordée par Jésus à sa mère, les feux du Purgatoire sont éteints. Mais ce bienfait n'est que pour le Purgatoire, je vous en avertis: l'Enfer il n'y a point de part, on y souffre sans relâche toute l'année.

T... a pincé sa femme dans les circonstances suivantes:

En rentrant chez lui, il l'a trouvée en train de considérer un médaillon.

Il la lui demande.

Elle le lui refuse.

Il insiste. Il se fâche et s'en saisit du force.

Le bijou renfermait des cheveux noirs. Or, T... est blond.

Séans, explications. Elle avoue tout!

Le soir, elle écrivait à son amant: "Je suis perdue! Il éventé la la méche!"

—Tu crois qu'il ment?

—Il est du Midi.

—Ah!

—C'est l'exagération en personne. D'une mouche il fait un éléphant.

—Je serais curieux de savoir ce qu'il adviendrait s'il causait devant la petite Chose.

Un Parisien, rencontrant un homme de lettres, réputé par son incurie:

—Vous avez des cervelles frites à votre déjeuner, lui dit-il d'un ton sybillin.

—Pourquoi me dites vous cela?

—Vous en avez encore dans la barbe.

—J'en ai mangé, en effet, répond l'autre d'un air un peu dédaigneux, mais il y a trois jours!

Mais Gagne-petit a répondu en souriant que dans le dictionnaire *amitié* et *intérêt* étaient à peu près synonymes.

Gagne-Petit qui défend avec tant d'acharnement tout ce qui touche de loin ou de près à la cause ouvrière devrait bien ouvrir une campagne contre le système actuel des *clous*.

Certes je ne veux pas insinuer par là que nos ouvriers travailleurs et économes aient besoin de s'adresser aux *pawnbrokers* de la cité. Mais il est un fait certain, que les chevaliers du cinquante pour cent pressurent la classe ouvrière plus que toute autre.

Et un appel de Gagne-petit attendrait peut-être le cœur granitique des Shylock de la rue Craig.

Si sa voix n'a pas d'influence sur cette aimable institution, quelle voix en aurait?

Pour finir un horrible mot entendu rue St. Jacques: —Le gouvernement de Sir John, est mon cher à l'agonie, puisque son élection fédérale (*fait des râles!*.....) La suite de la conversation se perd heureusement dans le lointain.

A TRAVERS MONTREAL:

M. Hector Fabre regrette beaucoup que l'on n'ait pas envoyé à l'exposition coloniale de Londres un échantillon des crampons de la Province de Québec.

La ferronnerie Anglaise aurait été révolutionnée du coup.

Et le Canada aurait remporté haut la main la médaille d'honneur, pour l'excellence de ses crampons.

La fête populaire de Ste Catherine, célébrée d'une façon si charmante dans nos familles canadiennes.

Combien de tire a été tordue hier soir entre les mains roses et mignones de nos jolies compatriotes?

Je me suis demandé souvent quelle était l'origine de cette tradition et d'où elle nous venait?

Cette coutume n'existe pas que je sache en France, et je serais bien aise qu'un chercheur érudit put me renseigner à ce sujet.

En attendant faites de la tire, belles Canadiennes, mangez-en, mais... ne coiffez pas Ste Catherine.

Un de nos amis, vieux reporter sur le retour, frappé des difficultés du métier de journaliste et des aptitudes qu'il exige pour résoudre les délicats problèmes de la profession, m'envoie le plan d'un examen auquel devraient être soumis les candidats à cette vocation hasardeuse.

Questions générales; examen par écrit: Fabriquer avec un paquet de numéros de la *Minerve du Monde* et du *Courrier de St Hyacinthe* remis au candidat, et en se servant exclusivement des ciseaux, une nouvelle feuille pourvue de correspondance originales et de télégrammes privées.

Présenter un résumé des prétextes à employer pour renvoyer des manuscrits appartenant à des orateurs connus ou à des personnes influentes.

Pour les reporters: Du rôle et de l'importance de l'imagination pour les reporters.

Est-ce commettre une action contraire à ce qu'on appelle la morale que de prendre dans un journal français un fait-divers qui s'est passé à Paris et de le servir à ses abonnés comme d'une nouvelle canadienne?

Pour les critiques: Combien de pages d'un livre faut-il avoir lues pour en parler dans notre bibliographie.

Déterminer d'une façon générale la forme d'une critique de nature à satisfaire tout le monde.

Pour les rédacteurs politiques: Comment arrive-t-on à se faire des convictions?

Examen écrit: Donner la liste des lieux-communs et citations latines, anglaises, françaises, par lesquels on peut commencer et terminer un article de fond.

Le candidat qui répondra convenablement à toutes ces questions pourra s'adresser immédiatement au nouveau directeur propriétaire de la *Presse*.

Une bien jolie scène d'enfants qu'on vient de me raconter.

Le grand frère (âgé de sept ans) raconte à son petit frère qu'il a fait la nuit dernière un rêve magnifique: il était chez un pâtissier et il y mangeait des gâteaux, des tartes, des meringues, des nougats et un tas de bonnes choses.

—Et moi! Est ce que j'y étais aussi, demanda le petit avec anxiété.

—Non j'étais tout seul!

—Et le petit se met à pleurer à chaudes larmes.

Le *Monde* publie gravement l'entre-filet suivant.

"La question de Paris port de mer revient sur le tapis. Le conseil municipal parle de voter un crédit de \$200,000 pour canaliser la Seine. Si les Hâvrais sont aussi susceptibles que les Québécois, ils ne perdront pas une aussi belle occasion de *kicker*."

Diablo! \$200,000-000! voilà un conseil municipal qui n'y va pas de main morte.

Si le *Monde* était d'une ignorance moins crasse il saurait que les crédits affectés à des travaux de ce genre regardent le gouvernement et non pas le conseil municipal.

C'est absolument comme si le *Monde* annonçait que les échevins de Toronto ont voté une forte somme pour faire sauter les rapides du canal de Lachine.

Du reste si le *Monde* connaissait un seul mot de cette question, il saurait pour employer son expression que le conseil municipal de Paris, *kickerait* avant celui du Hâvre.

COUACS

La consigne. Le capitaine Pékeseo charge un de ses caporaux d'appendre à lire aux illettrés de sa compagnie.

—Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré...

—Eh bien, formez-en!

Le capitaine indique à un sous-officier l'itinéraire à suivre.

—Regardez bien sur votre carte vous prendrez la route de Z... et, arrivé à la hauteur du village de X... vous vous arrêterez et vous établirez vos vedettes. Y êtes vous?

Mon capitaine, je ne trouve pas la route dont vous me parlez.

—Comment! Passez-moi votre carte. C'était la carte du globe.

Au fumoir, après dîner.

—Moi, dit un des causeurs, j'ai fumé chez un grand-vizir une cigarette comme vous n'en fumerez jamais. C'est du tabac tiré d'un plant exceptionnel grand comme la main qui a coûté cent mille francs. La feuille cueillie, on en prend le cœur et on jette le reste. J'ai fumé le cœur du cœur de ce tabac merveilleux.

—Eh bien? disent d'une voix les assistants.

—Eh bien! C'est ignoble.

Deux anciennes piqueuses de bottines, élevées à la dignité de cocottes, se rencontrent sur le boulevard.

—Tiens!... toujours Francine, dit l'une d'elles. Tu as quitté le métier comme moi. Où demeures-tu?

—Rue Bergère.

—Et moi, rue Princesse, reprend l'autre avec un accent de fierté.

Entre politiciens:

—J'entends bien que vous êtes un autoritaire forcené, mais enfin, que feriez-vous si vous étiez au pouvoir?

—Moi! je ferais pendre tous les membres de l'opposition... c'est comme cela que je comprends l'omnipotence.

Sous une porte cochère, un jour de pluie torrentielle.

B... voit passer une voiture. Il hèle le cocher. Celui-ci refuse du geste.

—Cocher, cria, B... Si vous voulez me conduire, je vous donne cent mille francs...

—As-tu fini! fait le cocher.

—Et ta sœur? riposta le cocher.

—Ma sœur aussi!

Le comble de l'extranéité, Nous avons lu, au cimetière Montmartre, l'inscription suivante sur une magnifique couronne d'immortelles:

A la mémoire de Natalie Renard née Filoche

Elle est regrettée de ses gendres

A la traversée.

—Garçon, des fraises.

—Il n'y en a plus. Si monsieur veut des cerises anglaises, un bon fromage...

—Donnez-moi du gruyère.

Le gruyère est épuisé.

—Garçon!

—Monsieur?

—Regardez donc: il est mouillé, ce gruyère.

—Oh! monsieur, c'est la qualité. Le bon gruyère pleure toujours dans cette saison.

—Merci. J'attendrai le moment où il sera plus gai.

Au restaurant.

Un garçon affairé se précipite au tube de la cuisine et, du ton impérieux de l'amiral Courbet à Fou-toheou!

—Attention!...

Puis, d'une voix radoucie:

—Deux œufs... bien mous!